

Histoire d'une pomme

Je suis née pomme. Pomme d'une petite nature morte, suspendue dans un musée de province aux pièces pleines de courant d'air. Voilà l'avenir qui s'allonge devant moi, froid, infini et monotone. Parfois, quelques visiteurs s'arrêtent mais jamais aucun ne s'attarde. Personne ne pointe vers moi un objectif pour me garder dans sa mémoire numérique. Tel est mon genre : pomme de nature morte, quelconque et anonyme. Pour être tout à fait honnête avec vous, je ne me suis jamais sentie à ma place dans cette corbeille de fruits entre raisins et oranges. Depuis le commencement de ma vie d'infortune, je me sens pomme différente, promise à d'autres aventures picturales.

Il y a bien longtemps que je caresse le rêve de m'évader de mon cadre. Je veux croquer la vie à pleines dents. Le regard des autres pommes m'effraie et me retient dans mon élan d'affirmer haut et fort : « voilà qui je suis vraiment ! ». Il faut les comprendre : Elles n'ont jamais vu une pomme sortir du cadre. J'entends déjà leurs commentaires : « Non mais regardez là celle-ci ! Elle se prend pour qui ? C'est une pomme de nature morte, elle doit accepter son genre. Sommes-nous pommes de portrait ou de paysages ? Non et c'est très bien ainsi ! Chacun sa place. »

Ne vous méprenez pas, je ne suis pas une capricieuse. Je ne veux pas faire mon intéressante. Ma nature profonde est vibrante de vie. Ma nature morte est trop étriquée pour moi. Je n'y peux rien, c'est ainsi. Je veux goûter à tous les genres, sauter de cadre en cadre.

Aujourd'hui c'est le grand jour. Voilà, c'est décidé : je quitte cet endroit malheureux, je pars en voyage vers ma liberté. Je vais m'enfuir à la nuit tombée quand le musée dormira profondément. Je ne suis pas pomme à vouloir faire trop de peine à mon cadre qui m'a accueillie et élevée de bon cœur. J'ai l'impression que cette journée ne veut pas en finir. Le doute s'installe dans chaque seconde. Suis-je si sûre de moi maintenant que l'heure du départ définitif approche ? Ne vais-je pas regretter cette décision folle ?

Je prends le risque.

La nuit est là. Je me faufile sans bruit. Depuis longtemps, au gré des déménagements de salles, j'étudie le chemin à emprunter. J'ai répété cent fois tous les gestes. Les escaliers, à gauche, tout droit, tout droit, la porte jamais fermée. Dehors. Première sensation électrisante de liberté. Vite, ne pas se laisser griser. Monter dans le train qui s'arrête tous les soirs à la même heure. Direction Le déjeuner sur l'herbe. Je n'ai pas choisi ce tableau au hasard. Quoi de plus poétique, léger, romantique et plein de promesses qu'un déjeuner sur l'herbe ? En tant que pomme aventurière je pense y avoir toute ma place.

Dans le train je fais la connaissance d'une jeune femme. Oh surprise nous avons la même destination ! Elle habite depuis longtemps ce tableau. Elle a profité d'un décrochage pour rendre visite à sa mère et la voici de retour pour reprendre sa place. Elle n'a pas l'air femme à s'indigner de l'audace des autres, aussi je lui explique mon projet. Son enthousiasme me rassure. D'après elle j'ai fait le bon choix. Son tableau est très connu et a longtemps choqué. Mauvais goût, mauvais genre, laid, vulgaire...la jeune femme a entendu beaucoup de noms d'oiseaux. Je suis impatiente d'arriver pour découvrir l'objet du scandale

Maintenant, le tableau est devant moi. Ma nouvelle amie m'invite à y entrer. Posé sur l'herbe il y a un panier de fruits, j'y trouve naturellement ma place. De son côté la jeune femme du train se déshabille entièrement et s'assoit près de deux hommes nullement étonnés, qui la saluent gaiement. Je me sens bien. Personne ne s'étonne de me voir là malgré mon genre « nature morte ». Mon amie me presse de raconter ce qui m'amène. Je le fais bien volontiers tant mes hôtes se montrent particulièrement ouverts et désireux d'entendre mon histoire. L'atmosphère est légère et le sous-bois propice aux

confidences. D'une traite je raconte la tristesse d'avoir été peinte au mauvais endroit, l'envie d'exister pleinement ailleurs, peut-être ici ? Mes nouveaux compagnons louent mon courage. Si je veux, je peux rester, c'est sûr, tout le monde en sera très content. Je ne veux pas paraître impolie mais le musée où je me trouve regorge de tableaux de tous genres, de quoi assouvir mon appétit immense et trouver enfin ma place ; le bon genre. Je remercie la femme nue et ses amis pour leur chaleureuse hospitalité. Je promets de revenir leur raconter ma nouvelle vie.

Tout à l'heure en arrivant, j'ai remarqué que la jeune femme avait salué discrètement trois paysannes. Les Glaneuses, m'a-t-elle dit en ajoutant « pas commodes ces trois-là, pas très bavardes ». La remarque a piqué ma curiosité. En plus, après avoir vécu si longtemps dans une petite pièce, me retrouver dans un tableau de paysage me semble idéal pour changer d'air.

C'est vrai qu'elles ne sont pas commodes ces dames ! Hop ! J'ai sauté dans le tableau et elles ne m'ont même pas jeté un coup d'œil. Imperturbables elles ont poursuivi leur récolte. Pas découragée pour autant, je m'approche d'elles et leur adresse un bonjour poli. Rien à faire. J'insiste en leur expliquant que je suis une pomme en voyage désireuse de découvrir le genre de tableau qui pourrait l'accueillir. Finalement l'une d'elles se tourne vers moi et m'explique qu'elles n'ont pas le temps pour pareille fantaisie et que si je suis venue pour me moquer d'elles je peux retourner d'où je viens. Quel accueil ! Le paysage est beau mais je sens bien que je dérange. Dommage. Je dois dire que je suis un peu vexée mais j'ai été bien naïve et vaniteuse de croire que le monde m'attendait et s'intéresserait forcément à moi. J'ai eu beaucoup de chance avec le déjeuner sur l'herbe, visiblement cela ne sera pas pareil partout. Je suis déjà nostalgique de la jeune femme nue et de sa gentillesse. Bêtement j'ai oublié de lui demander son nom. Cela me chagrine un peu mais l'excitation de l'aventure l'emporte. Je me glisse hors du tableau des Glaneuses sans regret.

Je ne sais où donner de la tête tant les pièces remplies de tableaux s'enchaînent. Comment choisir ma prochaine destination ?

« Psitt ! Psitt ! »

Incroyable ! C'est la jeune femme, celle à qui je n'ai pas demandé son nom, qui m'appelle. La voilà dans un autre tableau que le déjeuner. Sur le carton de présentation je lis « Olympia ». Quelle joie de la retrouver si vite ! Décidément, elle n'a pas froid aux yeux : de nouveau elle est toute nue ! Je la regarde longuement, elle me fait un clin d'œil. Je ne veux pas rentrer dans le tableau car s'y trouve un petit chat noir qui me fait un peu peur. Et si la réponse à toutes mes questions se trouvait là ? Je n'ai pas besoin d'être dans un tableau en particulier pour exister. Je peux me balader de l'un à l'autre sans avoir à choisir, peu importe le genre, tant que je me sens moi. Zut j'allais encore oublier.

« Comment tu t'appelles ? »

« Je m'appelle Victorine. »

Victorine, cela sonne un peu comme victoire. Je souris et reprend ma promenade d'un pas léger.